

Quand le président Reagan vit les images télévisées du massacre des Palestiniens dans les camps de réfugiés au Liban, il s'empessa d'envoyer les Marines sur place pour une mission présomptueuse qui se termina tragiquement.

Il est banal maintenant de dire, comme Marshall McLuhan, que la guerre du Vietnam a été perdue dans les salons américains. La situation était beaucoup plus compliquée que cela, comme je l'ai expliqué ailleurs, mais il y a un fond de vérité dans l'observation. Et depuis le Vietnam, l'audience et l'omniprésence de la télévision se sont accrues à un rythme exponentiel.

Faut-il en déduire que la télévision dicte la politique étrangère? Espérons que non. En revanche, elle donne plus que jamais la parole à l'opinion publique quand vient le moment de décider quel est l'intérêt national et quelle politique adopter pour le défendre. Ce qui peut se révéler fort ennuyeux pour les décideurs. Si la population s'exprime haut et fort, c'est habituellement parce qu'indifférente aux infinies nuances des personnages formés à en trouver, elle se comporte comme un éléphant dans le magasin de porcelaine des spécialistes. Toutefois, j'ajouterai qu'au fond le procédé est plus démocratique.

Nous ne devrions pas être surpris de ce que la télévision, qui a modifié toutes nos institutions, altère la conduite des affaires internationales.

L'automobile a changé nos paysages, nos cités et nos campagnes. Elle a révolutionné l'habitat et les villes, le magasinage, les modes de transport et les loisirs. La télévision, en revanche, a modifié notre paysage *intellectuel*, reléguant, dans une certaine mesure, au second plan l'écrit qui, depuis cinq cents ans, est le véhicule de notre raisonnement.

Dans l'Europe médiévale, l'Église gouvernait la pensée, délimitait l'imagination populaire. En fait, elle expliquait tout. Aujourd'hui, c'est la télévision qui dessine les limites de l'imagination populaire, et ces limites sont très vastes, souvent même trop vastes.

Jamais aucun phénomène n'a égalé la télévision dans son ubiquité, dans la séduction qu'elle exerce, dans son incitation à l'absorption passive, dans son imitation de la vie, dans la compagnie qu'elle apporte, dans sa capacité de transcender les frontières internationales et les barrières de classe et de faire fi de l'alphabétisme. Peut-on parler d'hyperbole en décrivant un instrument qui donne à la tribu africaine à peine sortie de l'Âge de pierre et à la reine Elizabeth au Palais de Buckingham un amour friand de la même série d'émissions, *Dallas*?